

Image de couverture © Anthony Rojo

Page de garde Carte des cheminements de l'agglomération bordelaise (1200 kilomètres) © Bruit du frigo 2015

Page d'ouverture Itinéraire de Grande Randonnée (GR®)

de Bordeaux Métropole, sur fond de cartographie satellite

Design graphique Jérôme Bourgeix
Suivi éditorial Baptiste Lanaspeze et Clotilde Pascaud
Traduction Rebecca Ellerker
Photogravure Camille Fallet
Correction Laure Dupont
ISBN 978-2-918-490-753

Imprimé sur les presses de Sepec en février 2019 Numéro d'impression YYYYY



Les Refuges périurbains

Un art à habiter

Suburban Shelters

Art to Live in

L'œuvre « Refuges périurbains » propose une scénographie performative du territoire périurbain bordelais, et en permet ainsi un usage public inédit.

Elle est constituée de trois volets complémentaires et indissociables :

Volet 1

Un répertoire de situations périurbaines à révéler, mettre en réseau et pratiquer de manière singulière. Des lieux caractéristiques et représentatifs de la diversité du périurbain bordelais, choisis pour leur originalité ou leur banalité, leurs qualités paysagères, leur valeur patrimoniale ou industrielle, leur potentiel poétique... (une ancienne carrière, une ancienne décharge, une zone commerciale, une forêt préservée, une zone pavillonnaire, un ancien domaine privé, une ruine, un marais...). Ce répertoire de situations est le résultat de repérages et d'explorations régulières de terrain.

Volet 2

Une collection d'œuvres-refuges à usage performatif, installée au cœur de ces situations périurbaines. Ces œuvres-refuges sont conçues de manière contextuelle par des auteurs multiples et répondent à un cahier des charges précis. Il convient de les envisager comme un équipement public en réseau, réparti sur le territoire de la métropole et permettant un usage urbain inédit, inspiré de celui des refuges de montagne.

Volet 3

Une série d'actions autour de l'itinérance périurbaine proposant un usage performatif et collectif des œuvres-refuges. Organisation de randonnées périurbaines pouvant combiner plusieurs modes de déplacement (à pied, à vélo, en bateau, en canoë...) et offrir différentes formules (1 jour, 2 jours et une nuit, 3 jours et 2 nuits...), organisation d'événements artistiques divers...

The "Suburban Shelters" project offers a performative scenography of Bordeaux's suburban territory, which is allowing the area to be used by the public in an unprecedented way.

The Suburban Shelters project is a collective work in accordance with articles L 113-2 and L113-5 of the "Code de la propriété intellectuelle," calling on different contributors (artists, performers, hikers, municipalities).

The project is composed of three complementary, and yet inseparable, parts:

PART 1: Uncovering an inventory of suburban locations, connecting them together and using them in a unique way. Places that characterise and represent Bordeaux's suburban diversity, chosen for being either original or ordinary, chosen for the quality of their landscapes, their patrimonial or industrial worth, their poetic potential... (a former quarry, a former landfill site, a retail park, a preserved forest, a residential area, an old private estate, a ruin, a marsh, etc.). This location directory is the result of regular exploratory field trips.

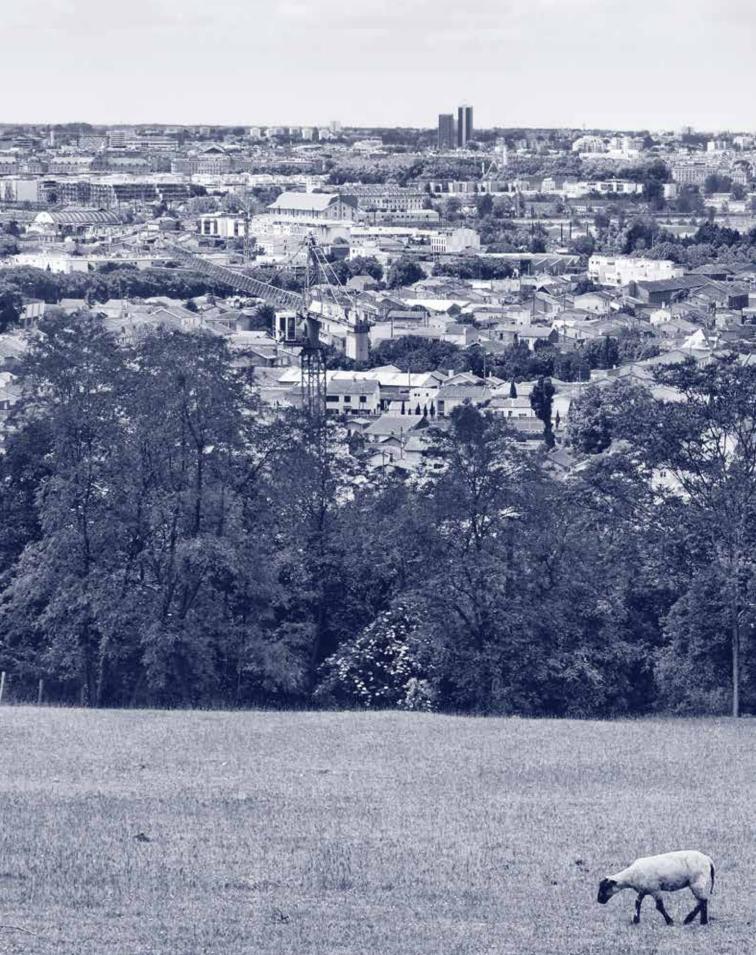
PART 2: A collection of shelters for performative use, installed in the heart of these suburban locations. These shelters are contextually designed by multiple parties and they meet precise specifications. They should be considered as a network of public facilities, spread over the metropolitan area and allowing an unprecedented use, inspired by mountain shelters, of the urban area.

PART 3: Visiting the suburban area through a range of activities that propose a performative and collective use of the shelters. The organisation of suburban excursions that can combine several modes of travel (foot, bicycle, boat, canoe, etc.) and offer different configurations (1 day, 2 days and 1 night, 3 days and 2 nights, etc.), the organisation of various artistic events, and so on.















Sommaire

Contents

4 Introduction
Introduction

Refuges
Shelters

VoyagesTravels

208 Coulisses
Backstage





Le renouvellement des territoires périurbains passe par l'invention de formes nouvelles et adaptées d'espaces publics.

Il importe d'aller à la rencontre de la partie la plus prolifique, la plus peuplée et pourtant la moins connue des villes : celle des périphéries contemporaines.

Il s'agit de créer des conditions d'émergence d'une vie publique riche et conviviale en milieu périurbain et plus précisément au sein des multiples délaissés qui le composent. The regeneration of suburban areas involves the invention of new and adapted forms of public spaces.

There is an urgent need to discover the area in cities that is the most prolific, the most densely populated and yet the most neglected: the modern suburbs.

It's about creating conditions in suburban environments, most importantly for the many abandoned people who live in these areas, that are conducive to a vibrant public life.





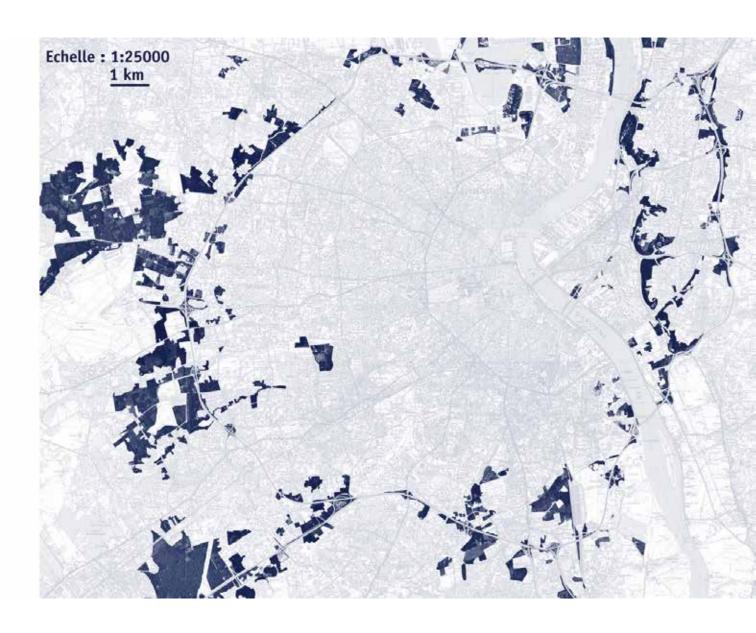


Créer une continuité d'espaces publics dans le périurbain.

Durant l'été 1999, lors d'une marche exploratoire de 3 mois dans la périphérie bordelaise, Yvan Detraz a réalisé un travail cartographique qui a permis de repérer et de révéler des situations, des lieux et des cheminements propices à l'organisation de pique-niques et de randonnées et à l'implantation de refuges.

Creating a continuity of public areas in the suburbs.

In the summer of 1999, during a 3-month exploratory walk through the outskirts of Bordeaux, Yvan Detraz worked on producing a map that identified and unveiled contexts, places and paths that were suitable both for organised walks and picnics, and for building shelters.





Marcher. Traverser des plaines. Gravir puis dévaler des pentes, longer les sentiers, s'enfoncer dans les broussailles. S'orienter, se perdre, se repérer. Parfois, traîner les pieds. Trébucher. S'arrêter, reprendre son souffle, adopter un autre point de vue sur la ville.

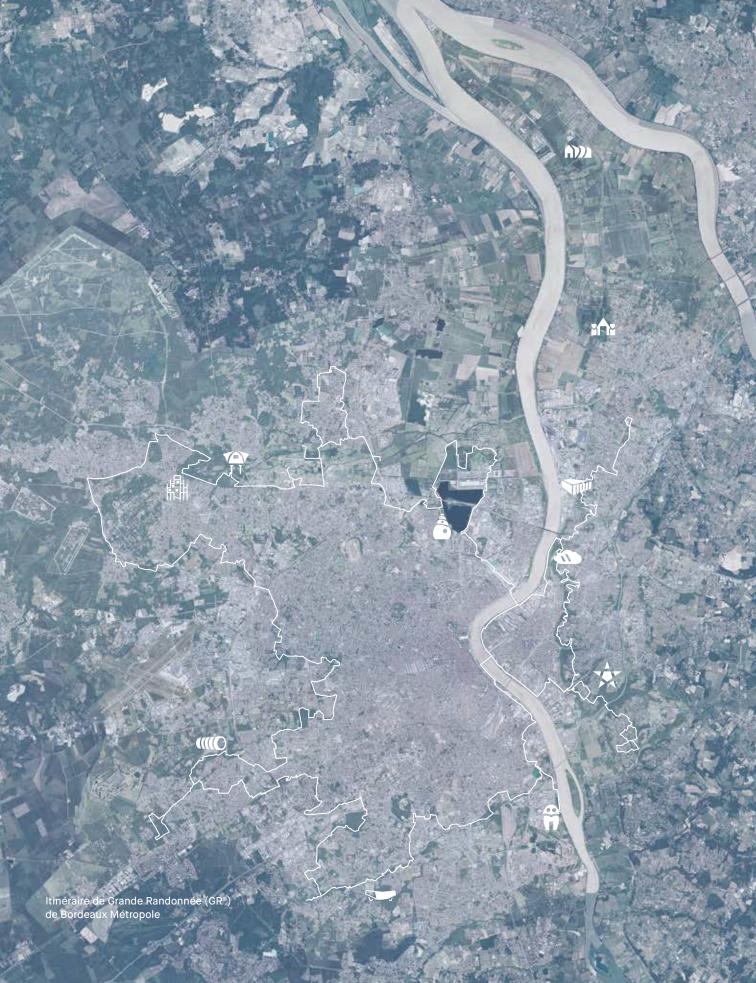
Et si on explorait les parcs et les périphéries des zones urbaines comme on parcourt les grands espaces naturels? En utilisant les mêmes codes, en s'équipant de la même façon. On emporterait avec soi de l'eau, de quoi casser la croûte, des chaussures de marche, des vêtements pour tous les temps. On veillerait à ce que le sac ne pèse pas trop sur les épaules, que la carte soit plutôt précise. Et entre deux étapes, on s'arrêterait dans un lieu où se reposer. Pas besoin de prendre le tram ni d'interrompre sa route. On dormirait sur place. Dormir en cours de route. Tous les vagabonds et arpenteurs le savent, pour trouver le sommeil, il faut baisser la garde.

Et pour ça, on a besoin d'une protection. Même basique, même rudimentaire, telle la sensation de chez-soi apportée par la toile d'une tente. Le refuge rend possibles et pensables d'autres usages des parcs urbains. Il invite, le temps d'une nuit, à tenter l'expérience d'être ermites, gardiens du parc, à rencontrer les génies du lieu, ses habitants nocturnes. S'y réfugier, se ressourcer. On se mettrait alors à imaginer que les refuges soient des lieux offerts aux usagers des parcs, et plus généralement aux usagers des villes. À ceux qui veulent prolonger le temps passé là, ou à ceux qui sont sans toit. Le matin, bâiller et s'étirer sur les coteaux, face à la ville qui s'éveille. Dans un nuage, à l'abri des intempéries.

Walking. Crossing plains. Climbing and then hurtling down hills, following trails, disappearing into bushes. Finding your bearings, getting lost, working out where you are again. Sometimes hobbling along. Tripping over. Stopping, catching your breath, seeing the city from a different perspective.

What if we were to explore the parks and outskirts of our cities in the same way that we roam the great outdoors? By using the same codes and by equipping ourselves in the same way. We would take water with us, something to eat, walking shoes, all-weather clothes. We would make sure that our bag wasn't too heavy on our shoulders, that the map was accurate enough. We would stop somewhere to rest between legs. There would be no need to take the tram or interrupt the journey. We would sleep where we stopped. Sleeping along the route. As all wanderers and itinerants know, getting to sleep means letting your guard down.

In order to do that, we need protection. It doesn't matter if its basic and rudimentary, even the canvas of a tent can make you feel at home. The shelter makes it possible and conceivable that urban parks can have alternative uses. For just one night, the shelter invites us to try being hermits, guardians of the park, to meet the genius loci, its nocturnal residents. Take refuge there, recharge your batteries. We would then begin to imagine that the shelters would be places offered out to those who use the parks, and more generally to those who use the city. To those who want to spend longer there, or to those who are without a roof over their heads. In the morning, yawn and stretch on the hillside, in front of the waking city. In a cloud, sheltered from the bad weather.



28	Forêt du Bourgailh Le Tronc creux
44	Parc de Mandavit Le Hamac
60	Parc des rives d'Arcins Les Guetteurs
76	Domaine de la Burthe La Belle étoile
92	Parc de L'Ermitage Le Nuage
108	Lac de La Blanche Le Prisme
124	Parc de Cantefrêne La Vouivre
140	Tertre de Panoramis La Nuit Américaine
156	Berges du Lac Neptunea
172	Chemin du Moulinat Le Haut-perché
188	Arboretum La Station orbitale





Parc de l'Ermitage



Le Nuage Candice Pétrillo, 2010

Réalisation Zébra3/Buy-Sellf 7 couchages

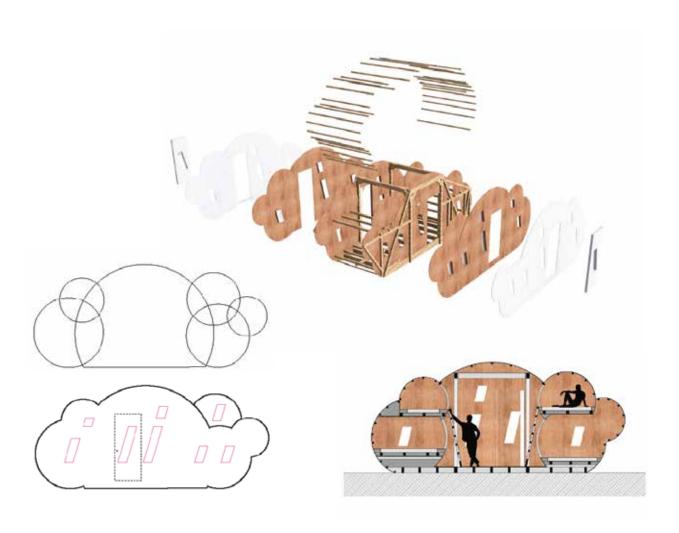
Parc de l'Ermitage Lormont



Le parc de l'Ermitage est l'un des nombreux parcs qui composent le parc des Coteaux de la rive droite. Aménagé sur les vestiges d'une ancienne carrière de ciment, il offre une situation sans équivalent sur la métropole : un caractère de friche sauvage sobrement équipé, un relief prononcé et inattendu à Bordeaux, des vues spectaculaires sur la ville, des kilomètres de sentiers, un lac turquoise au fond d'un vaste creux... Pour celui qui le découvre, l'expérience est inoubliable, surpris qu'il est de trouver ce morceau de « parc canadien » niché au cœur de l'agglomération et à seulement 10 minutes à pied du tramway. Le Nuage est délicatement posé au bord du lac.

The Parc de l'Ermitage is one of the many parks that makes up the Parc des Coteaux on the right bank. The park has been built on the remains of an old cement quarry and provides a location like no other in the city: the character of a modestly equipped, wild wasteland; a distinct and unexpected elevated area in Bordeaux; spectacular views of the city; miles of pathways; a turquoise lake within a vast hollow. For those who find it, it is an unforgettable experience, and a surprise to have this little piece of "Canadian park" nestled in the heart of an urban area and only 10 minutes' walk from the tram. Le Nuage is delicately positioned next to the lake.

Principe Candice Pétrillo



Située au bout d'une petite montée, sur les rives d'un lac bordé d'un coteau touffu, cette « folie » architecturale aux lignes arrondies est la promesse d'un abri insolite au cœur de la nature, à quelques pas de la ville. S'endormir bercé par le chant des grenouilles, se réveiller avec celui des oiseaux... Clin d'œil à l'architecture utopique, teintée de réminiscences de caravaning, cette œuvre en forme de cumulus convoque le mythe de la cabane et suscite la rêverie.

Situated at the end of a small slope, on the bank of a lake that is surrounded by a dense hillside, this architectural "folly," with its rounded lines, promises to be an unusual shelter in the middle of nature, yet just a stone's throw away from the city. Fall asleep to the sound of the croaking frogs, wake up to the sound of the birds... This cumulus-shaped work is a nod to utopian architecture, tinged with memories of caravanning; it highlights the mythical aspect of the cabin and causes us to daydream.



























Étape 5 Le Nuage Parc de l'Ermitage

















Journal de bord Logbook





Le têt dem les neges, les pies dens l'eau et l'esport ses le solui! Qu dt mieux?

18/19/11/17

Axing his in stell de flomb mous i avoirs été surprès ide voir tant de monde autair du muage onfin hur le sile. Pais is vaucun moment derangé et ça c'est vagiable. Bréf jarlons du muage... on adoie mon plet lay de fans a adoié et moi aussi javeur autans l'electricité me me manque as qu' un per il-lau vau mais quel Caline et une jolie berevar la accompagné motre auchage. Un les orage bron lumineur qui a envoyé mon plit day dans les bras de spipha en per de temps mais dans mon lit;)

Dommage que l'on puire ps y passa deue et on aprecie. Il non aprecie. Il non aprecie.

List du Fjullet

Une belle après midi au soleif au
bond de l'eau entre deux manais et
leur. 4 esplants. Et au is sont 3
petits américains qui poftent d'ene mul
dans un
Bordeans.

Bordeans.

Bordeans.

24 novembre 2017

Trop boune sonce cute files! Un peu trop posé: Musique, light Box, fix ...
Bonne ambriance and les canando un son de Beyonie et Mariah Carey! qual extace de chanter à plein pourson dans le petit coin de paradés.

Merci pour cette sociée au refrege.

" Dormir dans le M Age?

21 Man

Mr mago an bod of l'ean, presque cenards sur lo rice, (plus ou mois gaumands), deux ou Luis passonts, des Faile. dans le col , des jagous au motits , un trentail de confesses du carcher au lever. Mer parenthère bien mitte! Attention au garo des duhes (aux pides polores)!

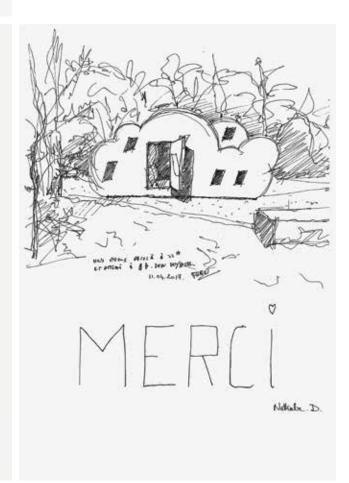


Le lay et le chapeur.

6 Avril

le mage me s'est par envolé, mais mour si, dans une farenthère bien agréable avec granovilles, canaids at pules of ear qui chantent murei hoursend Beau temps sur le lac, Super! Et one est racontés histoires horar (quelqu'à une font per !! on first avolé vers la Merci a













Entrelacs routiers et cocktail résidentiel

Intertwined roads and mixed residential areas



De haut en bas et de g. à d.:

- 1. Côte de la Garonne, Lormont
- 2. Sous la voie ferrée, Lormont
- 3. Quartier Carriet, Lormont
- 4. Lac de La Blanche, Ambarès-et-Lagrave



De Lormont à Ambarès-et-Lagrave, 11 km









Coulisses Backstage

Sébastien Gazeau

210 Genèse

Yvan Detraz

214 Territoire

Frédéric Latherrade

216 Principes constructifs

Candice Pétrillo

218 Formes

Sébastien Gazeau Journaliste

Genèse

Un immeuble parisien à la fin des années 1990. Deux hommes discutent. Le plus jeune présente à son aîné l'étude qu'il vient de mener au sein de l'agglomération bordelaise. Pendant plusieurs mois, sac au dos, il a arpenté ce territoire, découvrant au fil des kilomètres une multitude de zones plus ou moins délaissées. À la manière d'un pionnier nouveau style, mu par son intuition et quelques années d'étude à l'École d'architecture et de paysage de Bordeaux, il a redécouvert les espaces oubliés de la grande ville étale : zones industrielles en friche, enclaves inconstructibles, bords de fleuve ou de rocades, vestiges de la campagne jadis environnante, aujourd'hui recouverte de routes et d'habitations. Il a mesuré la diversité de ces espaces perdus dans les marges de la ville, en périphérie. Il pense que tout le monde pourrait s'y intéresser, « les marcher », dit-il, les faire vivre en somme au lieu de les ignorer comme le font la plupart des gens. L'autre homme, membre de la Fédération française de randonnée pédestre, éditeur de guides pour marcher sur des chemins balisés en montagne, en bord de mer, en forêt, dans le centre des villes historiques, n'en revient pas. Il est en train de prendre conscience que sa carte de France est incomplète.

Yvan Detraz, le directeur du collectif Bruit du frigo, défend la même vision qu'il y a 20 ans : « Quand on regarde une photo aérienne de l'agglomération bordelaise, notamment la partie située au-delà de la rocade, on s'aperçoit que la moitié des espaces ne sont pas bâtis, et que tous, potentiellement, pourraient être connectés pour former un réseau d'espaces publics. »

Ce programme est aujourd'hui réalisé. Depuis 2000, les Randonnées périurbaines qu'il organise avec ses acolytes ont ouvert la voie et révélé des lieux improbables. Certains sont aujourd'hui aménagés, comme le parc des Coteaux sur la rive droite de la Garonne, ou reconvertis, comme la forêt du Bourgailh à Pessac. Beaucoup se trouvent le long du sentier de grande randonnée métropolitain, lequel relie des parcs et des espaces qu'il est désormais possible de traverser sans passer pour un vagabond ou un

hurluberlu. Les terrains vagues et les forêts deviennent des espaces fréquentables et fréquentés par un nombre croissant de citadins curieux de connaître les recoins de leur ville et de celles de leurs voisins.

Bivouacs en ville

Qu'est-ce qui distingue le véritable randonneur du simple promeneur? L'un bivouaque, l'autre pas. Appartenant à la première catégorie, les membres de Bruit du frigo se sont mis à rêver d'endroits où passer la nuit au cours de leurs pérégrinations périurbaines. Sur le modèle de ceux qui existent en montagne, ils ont imaginé trouver en chemin un nombre suffisant de refuges pour, un jour, pouvoir faire le tour complet de l'agglomération à pied. Il suffirait pour cela de réserver sa place, d'atteindre son but le jour J puis de repartir au matin pour rejoindre le refuge suivant. Ces bâtiments seraient simples, accessibles à tous et gratuitement, sans eau ni électricité, d'un confort spartiate mais suffisant au terme d'une épuisante journée de randonnée.

Le premier refuge a fait son apparition en septembre 2010 dans le parc de l'Ermitage, à Lormont. Commande de la biennale d'art contemporain Panoramas, Le Nuage est alors présenté comme une installation artistique éphémère qualifiée « d'œuvre performative », puisqu'il faut effectivement y habiter pour en apprécier la singularité. Les amateurs d'art contemporain ne sont pas les seuls à apprécier l'originalité et la portée de cette démarche qui rencontre d'emblée un large succès. En 1 mois de présence, ce nuage de 18 m² et sept couchages fait parler de lui par-delà les frontières du parc, de la ville et même de l'autre côté du fleuve... L'année suivante, il est de nouveau installé à l'Ermitage, durant 6 mois cette fois. Il devient une destination courue. Des centaines de personnes y dorment. Il répond à la tendance apparue ces dernières années d'un tourisme qui sort des sentiers battus. Passer une nuit au bord d'un lac artificiel qu'on croirait importé de Suisse ou du Canada, à l'ombre des arbres qui camouflent le fleuve et le pont d'Aquitaine, en plein milieu de la ville mais comme en-dehors, est une expérience insolite.

Toucher légèrement la terre

Candice Pétrillo, la conceptrice du Nuage mais aussi des Guetteurs (Rives d'Arcins, Bègles, 2012) et de La Vouivre (Parc de Cantefrêne, Ambès, 2013), pense que l'attrait des Refuges provient autant du site où ils se trouvent que de la forme qu'ils prennent. Ceux qu'elle a conçus ressemblent au nom qu'ils portent et sont une invitation à voyager en imagination à défaut de prendre le train ou l'avion. Qui n'a pas rêvé de flotter dans les airs? de voir de nuit comme en plein jour? de plonger sans peur par les fonds marins et obscurs? Autant de songes accessibles (mais non garantis) à qui dormira dans chacun de ces trois refuges. Ce qui est certain en revanche, c'est que ces drôles







de constructions touchent à quelque chose de très sérieux et d'essentiel pour tous les êtres humains sans exception : habiter.

Depuis une vingtaine d'années, la micro-architecture s'empare de cette notion au moyen de bâtiments modestes. Les tenants de ce courant, auquel les refuges se rattachent, veillent à limiter leur impact sur l'environnement en « touchant légèrement la terre », comme l'affirme l'un de ses théoriciens. Leurs réalisations, souvent mobiles ou transportables, utilisent des matériaux naturels ou qui en ont les qualités, nécessitent des budgets très réduits et veillent à se fondre dans le contexte où elles sont érigées.

À l'instar des onze refuges périurbains fabriqués par Zébra3/Buy-Sellf, ces constructions mettent en lumière le fait qu'habiter ne signifie pas s'abriter entre quatre murs, mais évoluer dans un espace privé lui-même situé dans un territoire aux contours multiples, depuis les proches environs jusqu'aux bords de la Terre, voire au-delà. Habiter, c'est vivre en relation avec le monde.

Zones d'ombre

En concevant Le Hamac (parc de Mandavit, Gradignan, 2012), Yvan Detraz avait imaginé qu'il serait suspendu entre des arbres, option finalement écartée pour des raisons techniques et de sécurité. Reste la partie grillagée située dans le prolongement du refuge, un espace situé en hauteur où les enfants aiment jouer et parfois dormir, une avancée, à la fois ouverte et fermée, qui n'est pas sans rappeler les « extérieurs » (balcon, cour, jardin de ville) vantés par les agents et les promoteurs immobiliers. Sur quels « extérieurs » celui-là ouvre-t-il? Une seule nuit passée dans Le Hamac donne une dimension concrète et sensible à ce genre de questionnement.

L'expérience offerte par La Belle étoile en appelle d'autres. Installé depuis 2012 dans le parc de la Burthe à Floirac, le refuge dessiné par Stéphane Tidet ressemble à un astre composé de cinq branches à peine plus grandes que cinq tentes canadiennes biplaces. Dans ce parc sombre et luxuriant, où résonne incessamment le drone de la rocade voisine, bivouaquer n'est pas qu'une partie de plaisir. L'artiste, qui aime se confronter aux zones d'ombre de l'imaginaire collectif, joue cette fois avec quelquesunes de nos certitudes et de nos peurs. Avec une grande économie de moyens, son œuvre interroge ce qui nous permet de dormir, donc de vivre paisiblement : habitat, environnement, habitudes, rêves. L'insolite fait ici place à l'archaïque.

Constructions modestes, les refuges n'en demeurent pas moins le terrain d'expériences dont la profondeur est à la portée de tous. Au petit matin, le dos engourdi et le nez frais, le randonneur devenu philosophe se dit que l'important, c'est d'être éveillé au monde qui l'entoure, périphéries comprises.

Yvan Detraz Architecte

Territoire

La périphérie bordelaise ressemble aux périphéries des autres villes françaises. On y retrouve les ingrédients génériques du périurbain : zones d'activités, commerciales et industrielles, nappes pavillonnaires, grands ensembles d'habitations, infrastructures routières, grandes enseignes, espaces en friche... Mais c'est aussi un territoire singulier, marqué par des entités géographiques remarquables et contrastées. Au nord, les vastes étendues humides des marais de la presqu'île et de la vallée des Jalles, propices au maraîchage, au pâturage et l'exploitation de gravières. Au sud, les riches collines viticoles des Pessac-Léognan et des Graves. À l'est, le méandre sauvage des coteaux, formant un balcon sur la ville. À l'ouest enfin, les terres sablonneuses et les grandes forêts de pins, annonçant le paysage infini des Landes.

Le poids du ciel

Bordeaux s'est installée dans une courbe de la Garonne, juste avant la confluence avec la Dordogne et l'estuaire de la Gironde. Cette courbe du fleuve a donné son nom au port de la Lune. La ville s'est installée rive gauche: rive droite, l'urbanisation est faible, contrainte notamment par les coteaux. Dans cette anse du fleuve, une petite plaine précède les contreforts du plateau. L'altitude, bien que modeste (60 à 80 mètres), crée des vues et un horizon – on voit très loin. Il s'agit là du principal relief du territoire.

Bordeaux s'est développée de manière concentrique, mais surtout vers l'ouest. La ville historique n'a traversé le fleuve que tardivement, avec les industries portuaires plus au nord et, après-guerre, avec la Reconstruction. Avec son bâti du 18° siècle, la vieille ville forme un ensemble très homogène (qui lui a valu d'être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 2007).

Très vite, dès qu'on sort de l'hyper-centre, on se retrouve, autour de la ceinture des boulevards, dans les faubourgs du 19° siècle, avec une trame de rues résidentielles, de maisons collées – les fameuses

« échoppes bordelaises ». Les immeubles comptent peu d'étages. Bordeaux est une ville basse, en raison notamment d'un sous-sol meuble. Elle respire, elle fait village. Cette faible hauteur du bâti rend la présence du ciel très forte. Et cela est renforcé par une météo changeante, sous l'influence de l'océan, avec des orages soudains... Le ciel vire très vite du bleu au noir.

Vers l'ouest : le rêve bordelais

Après la ceinture des boulevards, la deuxième couronne structurante est la rocade. Souvent congestionnée, la rocade organise les circulations et structure le développement de l'aire métropolitaine. C'est le plus long périphérique de France (45 kilomètres). Elle traverse la Garonne au nord sur le pont de l'Aquitaine, un des monuments du territoire – notre petit Golden Gate. L'autoroute vers Paris se connecte à la rocade à Lormont; l'autoroute vers Toulouse, au sud, à Villenave-d'Ornon; l'autoroute vers Bayonne, au sud-ouest, entre Pessac et Gradignan; l'autoroute de Lyon, à l'est, à Artigues-près-Bordeaux. À l'ouest, plusieurs routes départementales filent vers le bassin d'Arcachon, l'océan et le Médoc.

La rocade est traversée par de grandes radiales, comme des doigts dirigés vers le lointain et qui distribue le périurbain. En particulier à l'ouest, vers ce paysage typique de forêts landaises – sol plat, terre sablonneuse, pins – où se cachent de grandes emprises industrielles, aéronautiques et militaires, et où s'étalent à perte de vue des nappes de pavillonnaire. On commence à trouver une ambiance de vacances. Ce sentiment d'habiter entre l'océan et la ville fait de l'ouest la zone la plus prisée de la métropole. C'est le rêve bordelais – mais c'est aussi la ville de la voiture, avec les embouteillages qui vont avec.

Au sud, il y a le grand vignoble de Graves. On trouve des châteaux jusque dans la ville – dont les célèbres Haut-Brion et Pape-Clément. À l'est, au-dessus des coteaux, on bascule vers le paysage vallonné de l'Entre-deux-Mers – un mélange de forêts, de vignes, de pâturage, de pavillonnaire... Entre la Garonne et la Dordogne, le territoire de la confluence, le « marais de la presqu'île » offre un paysage de marais habité, avec quelques villages. Vers la pointe, c'est toute la zone de la pétrochimie – avec pétrole, gaz, produits chimiques. Cette confluence existe assez peu dans l'esprit des gens : cet espace, à la fois sauvage et industriel, est un cul-de-sac.

Vers l'est : le parc des Coteaux

L'immensité du fleuve (jusqu'à 600 mètres de large) est une donnée importante de la géographie bordelaise. Quand on franchit à pied le pont de pierre, on trouve le temps long. Historiquement, dans l'esprit bordelais, la rive droite est la rive industrielle et populaire. Mais depuis quelques années, on assiste à un regain d'intérêt pour cette zone en raison de sa géographie particulièrement intéressante, car elle offre de grands balcons sur la ville, et de ses nombreux espaces en friche.

On a récemment redécouvert le « parc des Coteaux », un territoire qui a contribué au renouvellement de la relation des habitants au territoire métropolitain. Il s'agit au départ d'un simple coteau séparant la plaine du plateau. Aux 18° et 19° siècles, c'était un lieu de villégiature – comme en témoignent des restes de châteaux. On appréciait d'être à la campagne au milieu des vignes, avec de belles vues sur la ville toute proche. Mais ce territoire a été progressivement délaissé par la bourgeoisie. Certains châteaux sont tombés en ruine, d'autres ont été rachetés par des collectivités...

La rencontre de l'urbanisation de la plaine et de l'urbanisation du plateau a fait apparaître entre les deux, dans la pente, une longue et étroite frange non bâtie. Ce méandre de nature ainsi généré forme une continuité de friches et de parcs qui s'étire du nord au sud sur 12 km – correspondant à 25 km de cheminement, si on le parcourt à pied. D'une superficie de 400 hectares, cet espace a les dimensions de Central Park – un Central Park dans la banlieue populaire.

Cet endroit a été un terrain d'expérimentation privilégié pour les activités de Bruit du frigo, notamment lors de mon diplôme d'architecte sur la randonnée périurbaine (en 1999-2000). À cette période, les quatre communes traversées par cet espace (Bassens, Lormont, Cenon et Floirac) et réunies au sein d'un Groupement d'Intérêt Public « le Grand Projet des Villes des Hauts-de-Garonne » s'interrogeaient sur l'avenir de ce territoire. Le directeur du GIP, l'urbaniste Étienne Parin, avait pressenti que ce territoire sauvage pouvait constituer un levier pour changer l'image et modifier les usages sur la rive droite. Peu de gens percevaient alors l'ensemble comme une entité. En 2000, nous avons réalisé une randonnée de deux jours, pour révéler la continuité géographique de cette entité - en ouvrant un chemin « à la machette ». Cette expérience manifeste a donné lieu à un film,

qui a été montré lors d'un séminaire du GIP, pour convaincre les maires de préserver ce territoire et de créer un seul et même parc.

Ce projet a vu le jour : c'est le parc des Coteaux.

Une métropole cachée

Le contraste est très fort entre l'homogénéité de la ville ancienne et le côté composite de la métropole. Le paysage du centre historique – les quais de la Garonne, le port de la Lune – se met en scène. Depuis les berges de la rive droite, on peut contempler cet ensemble urbain d'une homogénéité très marquante – miroir d'eau, façade des quais. C'est à cela qu'on pense quand on dit Bordeaux. Disposant de peu de points hauts, le territoire métropolitain est au contraire diffus, étale, offre peu de possibilités de se montrer. Beaucoup de choses sont cachées, secrètes. Il faut aller fouiller sur place pour découvrir la ville.

Dès qu'on quitte le centre-ville minéral, la nature apparaît de façon frappante. Rapidement, on évolue dans un espace à moitié bâti, à moitié végétal. L'eau est omniprésente à Bordeaux, qui s'est construite sur des marais. De manière imperceptible, des rivières traversent la métropole et forment de longs interstices de nature au fond de micro-vallées : l'Eau Bourde, les Jalles, le Gua, le Peuque.

L'altitude moyenne de Bordeaux est de 5 mètres. Sur les cartes satellite, on voit un grand triangle entre l'Atlantique, la Garonne et les Pyrénées : les Landes de Gascogne. Au-delà de la Garonne, s'élève le plateau. Il y a encore quelques millénaires, et très régulièrement à l'échelle des temps géologiques, toute la plaine de Gascogne est sous les eaux.







Frédéric Latherrade Zébra3

Principes constructifs

Quel a été le rôle de Zébra3 dans la réalisation des Refuges périurbains ?

L'histoire de Zébra3 avec les artistes est intimement liée aux questions de la production. Nous développons depuis le début des années 2000 un atelier dans lequel les artistes viennent créer; nous avons acquis à leur contact des compétences sur la conception technique qui nous servent à les accompagner. Cela nous est utile pour appréhender des typologies de formes non conventionnelles. À ce titre, les refuges sont exemplaires, il s'agit de sculptures à « valeur d'usage ». Les modes de construction sont créatifs: ils agrègent des approches qui viennent de la sculpture, de l'architecture et du bricolage. Les artistes et les architectes sollicités pour créer les refuges se sont ainsi appuyés sur nous pour leur réalisation.

Quelles ont été les différentes approches constructives ?

Le principe général que nous avons mis en œuvre sur la plupart des constructions s'appuie sur des ossatures modélisées d'après esquisses. Réalisées soit en acier soit en bois, elles assurent la stabilité des ouvrages et dessinent les formes imaginées par les artistes et les architectes. Elles servent d'âme et de guide, construisent les volumes extérieurs et les espaces intérieurs.

Selon la topographie et les spécificités des sols sur lesquels les refuges prennent place, nous avons mis en œuvre des techniques de fondation ou de pose adaptées, avec le moins d'impact possible sur l'environnement. Quand cela a été possible, nous avons utilisé une technique de pieux vissés, qui est un procédé réversible; dans d'autres cas, nous avons simplement posé le refuge au sol sur des plaques de répartition.

Pour le premier refuge, **Le Nuage**, conçu par Candice Pétrillo, l'ossature est en bois, avec une membrane d'étanchéité en résine polyester et des points d'aération bas et haut. Dans sa première version, Le Nuage répondait à la commande de la biennale d'art contemporain PanOramas, et devait être installé pendant 1 mois seulement. Face à son succès, il est resté 5 ans. Quand nous avons contractualisé avec Bordeaux Métropole en 2014 pour le programme des Refuges périurbains dans son ensemble, il a été décidé de refaire entièrement Le Nuage – sans toucher à sa forme. Dans sa seconde version, le refuge a une ossature bois et acier, avec une double peau de membranes pour créer une lame d'air et évacuer ainsi la condensation.

Pour **Le Hamac**, Yvan Detraz souhaitait un objet qui fasse irruption dans le paysage. La structure globale est en acier. Pour la partie nuit, la membrane d'étanchéité est en résine avec intérieur bois. Un ensemble d'assises en filet nautique compose la partie aérienne. L'aménagement en gradin des deux parties a permis d'exploiter l'espace couchage de façon optimale.

Les Guetteurs est le premier refuge entièrement en ossature bois, avec bardage bois et membranes de type pare-pluie (qui chassent l'eau et laissent passer l'air). C'est un type d'ouvrage beaucoup plus respirant que les précédents. Ce refuge dessiné par Candice Pétrillo est entièrement constitué de formes organiques. Pour le réaliser, nous avons adapté une technique de cintrage de bois de mélèze dans des étuves à la vapeur pour toute la partie extérieure. Pour la toiture, les tuiles, faites dans le même bois, ont été façonnées une par une et posées à la main. À l'intérieur, un parement constitué d'innombrables triangles de bois a permis d'exploiter les volumes courbes. Il y a eu un gros travail intérieur, notamment pour créer un lit dans une des têtes des hiboux

L'ossature du **Tronc creux** imaginé par Yvan Detraz est en acier, avec bardage bois extérieur et un habillage en pin Douglas. Les aménagements intérieurs ont été rationalisés pour disposer d'un grand nombre de couchages.

La Vouivre de Candice Pétrillo est un ouvrage composite – ossature acier, bardage bois et couverture en zinc. Toutes les formes organiques de cet animal mythologique ont été modélisées en 3D puis usinées dans du polystyrène. Les ferronneries complexes des fenêtres nous ont servi pour concevoir un modèle d'huisseries transposables pour d'autres de nos réalisations.

Pour La Belle étoile, Stéphane Thidet souhaitait un abri minimal en forme de campement. Ce refuge est le plus rudimentaire de tous en termes d'accueil, d'équipement, d'espace de vie en commun. L'enjeu était de produire une forme aussi épurée que possible – la géométrie de son œuvre, installée dans un sous-bois ténébreux de Floirac, rend tangible la dimension ésotérique de sa proposition. On a réalisé une couverture en acier laqué de couleur jaune, avec des angles ultra-saillants, un intérieur bois sans isolation, posé sur une structure acier s'adaptant au terrain. La forme elle-même fait que l'air circule bien. L'inertie du bois, assez épais, joue un rôle d'isolant. Le positionnement du refuge dans un bois ombragé offre une isolation thermique naturelle : l'ombre des arbres réduit les chocs thermiques protégeant à la fois du gel et du soleil.

Pour La Nuit Américaine, le collectif Fichtre avait une représentation précise de ce qu'il souhaitait : lier panorama et cinématographie dans une forme très simple inspirée de la chambre d'une caméra. Il avait aussi une idée assez avancée de la manière dont construire ce refuge : une membrane bitumineuse avec ossature bois et connecteurs en acier (car les angles sont biais), le tout reposant sur une forêt de pieux de fondation. L'aménagement intérieur en gradin a été pensé pour faciliter l'usage de matelas standard (90 centimètres) et permettre aux utilisateurs de moduler leur installation. Enfin, la baie vitrée bleue de 8 mètres de long fixée sur une monture en acier offre une vue imprenable sur le paysage de Bassens et du fleuve.

Le Prisme de Lou-Andréa Lassalle a été construit sur le même principe que celui du Tronc creux, à savoir ossature acier et bardage bois avec membrane d'étanchéité. Ce refuge repose sur pilotis au-dessus des eaux du lac de la Blanche grâce à des pieux de fondation vissés. L'artiste a peint les vitres à la main et les éléments de garde-corps ont été réalisés sur mesure à partir de ses dessins. Les deux têtes de sphinx en acier laqué, elles aussi composées de vitrages spécifiques, ont nécessité un important travail de serrurerie selon esquisses.

Dans le cas du **Haut-perché**, la dalle béton a été une contrainte inhérente au projet, qui ne devait pas altérer le substrat du sol. Il y avait également une problématique de grutage, la spécificité de ce site d'accueil ne permettant l'usage d'engins que sous certaines conditions. Studio Weave, le collectif d'architectes britanniques qui a dessiné le refuge, souhaitait un ouvrage en hauteur, sur pilotis, avec un bardage extérieur en bois traité brun à forte dimension décorative, un escalier central sur-mesure, inséré au cœur des pilotis. Tous les éléments structurels et d'huisseries sont en acier Corten. L'espace intérieur entièrement matelassé offre une aire de couchage géante.

Pour **Neptunea**, Mrzyk et Moriceau souhaitaient un coquillage géant, entre la maison de Barbapapa et la glace à l'italienne – une forme assez complexe à modéliser, s'apparentant vraiment à une « sculpture habitable ». La technique adoptée est proche de celle des Guetteurs : un modèle 3D à partir duquel nous avons conçu une ossature bois et acier. Une mousse polyuréthane expansive a ensuite été injectée pour servir à la fois d'isolant et de masse à sculpter. La sculpture de cette mousse nous a demandé un mois et demi de travail en atelier. L'ensemble a été résiné par projection, puis transporté sur site en deux parties. Posé à fleur d'eau, sur pilotis, les éléments ont été assemblés sur place avec une grue, puis jointés avec de la résine polyester.

Enfin pour **La Station orbitale** dessinée par Les Frères Chapuisat, nous serons sur une structure tubulaire de très grande hauteur, en bois. Livraison prévue pour l'été 2019.

Quelles ont été les difficultés rencontrées pour ces différentes réalisations ?

Deux des principales difficultés ont été l'étanchéité et l'aération de ces ouvrages aux formes complexes. Les refuges étant des constructions sommaires très exposées aux aléas extérieurs : l'été, tout gonfle, l'hiver, tout se rétracte. Les températures extérieures et intérieures varient beaucoup, créant des points de rosée. Et comme ces ouvrages n'ont pas d'électricité, la circulation de l'air se fait uniquement de façon naturelle. Nous avons utilisé de manière plus systématique des membranes étanches à l'eau mais pas à l'air afin d'atténuer les effets de condensation. À l'usage, les ouvrages en bois se sont ainsi révélés beaucoup plus respirants et adaptés que ceux en résine.

L'occupation des refuges quasiment toute l'année par des personnes différentes a fait apparaître des points de fragilité récurrents. Nous avons progressivement dû repenser et concevoir tous les éléments ouvrants ou pivotants (portes, fenêtres, serrures...) dans des matériaux très résistants... Mais c'est aussi la preuve de leur succès.







Candice Pétrillo Artiste, Zébra3

Formes

La dimension artistique était-elle inscrite dès l'origine dans le projet des Refuges périurbains ?

Au départ, cette dimension n'était pas véritablement au cœur du projet. Le cahier des charges était surtout technique et rudimentaire, avec comme contrainte forte que le refuge soit transportable sur un camion plateau. Mais il nous a très vite semblé important, chez Zébra3, d'en confier la conception à des artistes en les invitant à avoir un regard très libre, qui reflète la singularité de leur travail. L'idée était que tous les objets puissent être différents... et évidemment en lien avec les sites concernés.

Comment avez-vous conçu le premier refuge, Le Nuage ?

Pour Le Nuage, l'esquisse est venue assez vite. Dormir dans un nuage! C'était tellement évident pour moi. Passer la nuit dans un refuge, c'est dormir dans des cabanes, il y a un retour à l'enfance... Et tous les enfants regardent et dessinent des nuages. Ce refuge est mon préféré. J'aime en particulier sa compacité. C'est un dessin de graphiste assez simple, qui fait référence au paysage, et pensé pour être facile à réaliser – une forme qui rentre dans un parallélépipède. Cela peut paraître kitsch, mais cette simplicité est contrebalancée par un design stylisé et efficace – un côté rond, avec des fenêtres étroites et parallélogrammatiques... Un propos à la fois figuratif, quasi naïf, et épuré. J'avais avant tout envie que le refuge fasse récit.

Je souhaitais également quelque chose de très confortable, car il peut être perturbant pour des urbains de dormir dans un parc, sans eau ni électricité. Je voulais créer un cocon – quelque chose de petit et de chaleureux. Cela s'est traduit par la rondeur, le matériau bois, la structure spatiale enveloppante et la qualité des couchages.

Comment cela s'est-il passé pour les deux autres refuges que vous avez dessinés ?

Pour Les Guetteurs, nous avions un peu de mal à trouver le site. Mais à chaque fois que je passais vers la zone commerciale des Rives d'Arcins, je voyais ces carrelets le long des berges, et je trouvais dommage que l'on n'en fasse rien. Après en avoir discuté avec la ville de Bègles, il s'est avéré qu'un emplacement sur pilotis était disponible. J'étais ravie de travailler sur ce site.

Mon idée initiale était que le refuge prenne la forme d'un oiseau, le site étant un lieu de passage de migrateurs. Cet énorme centre commercial a en effet été construit sur d'anciennes zones humides. Sur ces parkings, je voyais des oies chercher où se poser, mais qui ne retrouvaient plus leurs marques. C'était une sorte de témoignage. Mais il s'est révélé trop difficile de faire entrer des couchages dans une forme de palmipède – et à l'issue d'autres recherches sur les oiseaux des marais, j'ai découvert l'existence des brachyotes. Le dessin agrège ainsi trois rapaces dos à dos, en haut desquels on a une vue à 360°.

Ce refuge m'a offert une grande liberté dans l'esquisse... Je souhaitais que ces hiboux plaisent aux familles, qu'ils soient bienveillants... et je suis ravie qu'ils fonctionnent si bien auprès des publics. Le Nuage avait eu du succès sur les blogs d'architectes. Les Guetteurs ont encore plus séduit le grand public.

Pour La Vouivre, j'avais fait trois esquisses, et le maire a adoré l'une d'elles : une cabane confortable et qui sent le bois, enserrée et comme brisée par un anaconda-racine, en référence à la légende – mais qui n'a rien ici d'effrayant.

Dans quelles filiations ou références placez-vous les refuges ?

Nous ne revendiquons pas une filiation particulière. Le choix des artistes s'est fait naturellement, sans concept préalable, en mêlant des artistes très établis et d'autres encore émergents... Après, il y a forcément des inspirations. Pour Le Nuage, c'était les ateliers van Lieshout, le design futuriste des années 1960 et 1970, les maisons transportables, l'habitat modulaire comme la maison du futur de Monsanto, ou la maison Futuro. Pour Les Guetteurs, c'était Pompon, François-Xavier Lalanne...

J'adore les arts décoratifs et l'iconographie, et on est à une époque où l'on a accès sans restriction à toutes sortes d'images : art populaire, design, art antique... c'est complètement décloisonné, il y a de moins en moins de hiérarchie, et ça ne me pose pas de problème. Il faut certes connaître l'histoire de l'art, mais rester modeste : on passe notre temps à revisiter des formes. Les designers s'inspirent des artistes, qui euxmêmes s'inspirent des architectes... et c'est très bien ainsi. Les Anglo-Saxons semblent assumer davantage cela. J'aime la notion des « Arts & Crafts » (« Arts & Artisanats ») : les refuges pourraient s'inscrire pour moi dans cette mouvance.







Mais ces refuges sont avant tout des cabanes – la fonction prend le pas sur l'œuvre d'art. Elles sont populaires, grand public. Ma priorité était que les gens s'y sentent bien et qu'elles racontent quelque chose. Après, si on a fait œuvre, j'espère que c'est œuvre d'hospitalité.

Quelle empreinte pensez-vous que les refuges laisseront?

Les refuges forment un ensemble éclectique mais cohérent. Aucun n'est raté formellement, ils sont tous singuliers, chacun a un parti fort. Même si les gabarits sont comparables, certains sont au sol, d'autres en hauteur, aucun n'est semblable. Il n'y a pas d'uniformité. Ils sont tous un mélange de choses figuratives et stylisées.

Au début du projet, s'était posée la question de s'en tenir au Nuage, et de le dupliquer dans une dizaine de sites. Cela aurait peut-être été plus conceptuel et design – mais nous avons vraiment souhaité inventer des formes variées. La plus belle empreinte que laisse ce projet, c'est son incroyable succès!

Genesis Territory Construction Forms

Genesis

Sébastien Gazeau (Journalist)

In a Parisian apartment block at the end of the 1990s two men have a debate. The younger of the two is presenting the Bordeaux urban study that he has just carried out. With his backpack on, he surveyed the land over the course of several months, as the miles went by he discovered, a multitude of more or less abandoned areas. Using a new, pioneering method, and driven by both his intuition and several years studying at the Bordeaux School of Architecture and Landscape, he rediscovered these spaces that the large, sprawling city had forgotten: the abandoned industrial areas, the enclaves that cannot be built upon, the banks of the river, the edges of the ring road and the remains of the once surrounding countryside that are now covered with roads and houses. He noted the diversity of these lost spaces on the outskirts of the city. He believes that they could be of interest to everyone. He says that people could "explore these areas"; in short, that people would bring them to life rather than continue to ignore them like the majority of people do currently. The elder of the two men, a member of the French Hiking Federation and an editor of mountain, coastal, forest and historic city trail walking guides, cannot believe it. He is becoming increasingly aware that his map of France is incomplete.

To this day the director of the association Bruit du frigo, Yvan Detraz, defends the same vision he had 20 years ago: "When you look at an aerial photograph of Bordeaux, in particular the area beyond the ring road, you realise that half of the spaces are not built upon, and that all, potentially, could be connected to form a network of public spaces."

This project has now been achieved. The urban hikes that he, alongside his associates, has organised since 2000, have paved the way and unveiled the most unlikely of places. Today, some of these places have been developed, like the Parc des Coteaux on the right bank of the Garonne River for instance, or transformed, as is the case with the Bourgailh Forest in Pessac. This great metropolitan hiking trail that connects parks and open spaces is now used by many people; these days it is possible to frequent these areas without being taken for a down-and-out or an oddball. These derelict lands and forests have become places of interest and they are visited by an increasing number of city-dwellers, curious to discover the nooks and crannies of their city and its surrounding areas.

Bivouac shelters in the city

What is it that distinguishes a true hiker from a straightforward rambler? One camps out, the other doesn't. The Bruit du frigo members belong to the first category and they began to dream of having places to spend the night during their suburban travels. Thinking of the existing mountain shelters, they imagined having a sufficient number of shelters along the route around the Bordeaux urban area so that it would be possible one day to go all the way around on foot. The idea would be to make a reservation, reach your destination on the correct day, then set off for the next shelter the following morning. The buildings would be simple, accessible to all and free of charge; they would have a basic level of comfort, without running water or electricity, but would be adequate after an exhausting day hiking.

The first shelter appeared in Parc de l'Ermitage, in Lormont, in September 2010. Le Nuage, commissioned by the Panoramas contemporary art biennial, was originally presented as a short-lived, artistic installation and described as "performative work," since you have to stay in it to appreciate its uniqueness. Contemporary art lovers are not the only ones to appreciate the uniqueness and impact of this instantly successful project. After 1 month. this almost 200 ft. 7-berth

cloud is generating conversation far beyond the borders of the park, the city, and even the other side of the river... The following year Le Nuage is installed once again in the Parc de l'Ermitage, this time for a period of 6 months. It becomes a popular destination; hundreds of people sleep there. It responds to the recent trend for off-the-beaten-track tourism. It is a bizarre experience to spend the night on the edge of a man-made lake that you would think had been imported from Switzerland or Canada, under the shade of the trees that camouflage the river and the Aquitaine Bridge, in the middle of the city, but as if it were far away.

Lightly touch the earth

According to Candice Pétrillo, the designer behind Le Nuage and also Les Guetteurs (Rives d'Arcins, Bègles, 2012) and La Vouivre (Parc de Cantefrêne, Ambès, 2013), the location of the shelters is as much part of their attraction as their physical form. The shelters that she has designed bear the name of the form they take and they invite us to travel within our imaginations without having to go by train or by plane. Who hasn't dreamed of floating through the air? Of being able to see in the dark? Of diving along the dark seabed without being afraid? So many dreams are possible (but not guaranteed) for those who spend the night in each of these three shelters. However, what is certain is that these fun buildings touch on a serious and fundamental concept for all human beings without exception: living.

For the past twenty years or so, microarchitecture has tackled this notion by the use of modest buildings. The shelters are a part of this micro-architecture trend, and according to one of the trend's theorists, supporters ensure that they limit their environmental impact by "lightly touching the earth." Their creations are often mobile or transportable; they make use of natural materials or those with the same qualities, they are very low-budget and they make sure to fit with the context where they are erected.

In the same way as the eleven Suburban Shelters made by Zébra3/Buy-Sellf, these micro-architectural buildings highlight the fact that living does not mean sheltering between four walls, but rather inhabiting a private space, itself located on land with multiple contours, whether that be in the nearby surroundings, the edges of the earth, or even beyond. Living is to live alongside the world.

Grey areas

When Yvan Detraz designed Le Hamac (Parc de Mandavit-Gradignan, 2012), he imagined that it would be suspended between trees, an idea that finally had to be dismissed for technical and security reasons. However, the grid section that is in line with the shelter remains: it is an elevated area where children like to play, and sometimes sleep; it is an overhang that is both open and closed, reminiscent of the "external features" that estate agents and property developers praise (balcony, courtyard, city garden). On to which of these "external features" does this shelter open? One single night spent in Le Hamac gives a concrete and tangible dimension to this kind of question.

Experiencing La Belle étoile brings up further questions. The shelter designed by Stéphane Tidet and built in 2012 in the Parc de la Burthe in Floirac, resembles a five-pointed star, barely larger than five two-berth ridge tents. Camping out in this dark and luxurious park, with the constant drone of the nearby ring road, is not just for fun. In this instance, the artist, who likes to tackle the grey areas of the collective imagination, is playing with some of our certainties and fears. With very few resources, his work questions what it is that allows us to sleep, to live peacefully: housing, environment, habits, dreams. Here, the unusual makes way for the archaic.

Although they are modest, the shelters offer an opportunity for meaningful experiences for all. In the early hours of the morning, with a numb back and a cold nose, the hiker-turned-philosopher recognises that what is important is to be awakened to the world around us, including the world of the outskirts.

Territory Yvan Detraz

Yvan Detraz (Bruit du frigo)

The outskirts of Bordeaux resemble those of any other French city. It has all the usual suburban elements: commercial and industrial business parks, pockets of residential areas, high-rise residential buildings, roads, large retail chains. wastelands... However, it is also a unique area, singled out by its remarkable and contrasting geography. To the north. lie the vast marsh wetlands of the peninsula and the Jalles Valley, which lend themselves to market gardening. pastureland and gravel mining. To the south, are the rich wine-growing Pessac-Léognan and Graves hills. To the east, the wild meandering hillsides form a balcony over the city. And finally, to the west, the Landes region boasts never-ending sandy terrains and pine forests.

The weight of the sky

Bordeaux is nestled in a curve of the Garonne River, just before it merges with the Dordogne and the Gironde estuary. It is this crescent-shaped curve in the river that gives it its name: "port de la Lune" or "Port of the Moon." The city developed on the left bank, whilst the degree of urbanisation on the right bank is weaker due to the constraint of the hillsides. In this river inlet on the right bank a small plain gives rise to the foothills of the plateau; the height of which, although modest (approx. 200-250 ft), provides a far-reaching view of the horizon. This is the area's main landscape feature.

Bordeaux has developed in a circular manner, particularly in a westward direction. The historic city crossed the river late in its development, with the port industries further north and then, after the war, with the rebuilding of towns and villages on the right bank. The old town is a homogenous collection of 18th century buildings (which earned it a place on the UNESCO World Heritage List in 2007).

As soon as you leave the centre of the town, you find yourself on the inner boulevard ring, in the 19th century suburbs, with a network of residential streets and terraced houses - the famous "échoppes" of Bordeaux. The buildings do not have many floors. Bordeaux is a lowrise city, due mostly to the soft ground. The city can breathe; the city could pass for a village. The low-rise of the buildings accentuates the sky's strong presence. This is further reinforced by the changing weather, influenced by the sea, with sudden storms... The sky turns quickly from blue to black.

Towards the west: the Bordeaux dream

After the inner boulevard ring, the second structural ring is the ring road. The ring road, which is often congested, directs the traffic and provides a structure for the development of the metropolitan area. It is the longest ring road in France (28 miles); in the north it crosses over the Garonne River on one of the region's landmarks, the Aquitaine Bridge-our very own mini-Golden Gate. The ring road connects to several autoroutes: to Paris, in the northeast, at Lormont; to Toulouse, in the south, at Villenave-d'Ornon: to Bayonne. in the south-west, between Pessac and Gradignan; to Lyon, in the east, at Artiguesprès-Bordeaux. In the west, several departmental roads lead to the Arcachon Bay, the ocean and the Medoc region.

Large dual carriageways cross the ring road, like fingers that spread into the distance, and lead into the outlying suburbs. Particularly towards the west and the forest landscapes, typical of the Landes region—flat ground, sandy soil, pine trees—where large industrial, aeronautical and military land is kept out of sight of the residential areas. This is where the holiday feel begins. Thanks to this feeling of living between the ocean and the city, the area to the west is the most popular. It's the Bordeaux dream but it also happens to be the area with the most cars, and hence the traffic jams that accompany them.

The large Graves wine-growing region is to the South. The city is home to several wine châteaux-including the famous Haut-Brion and Pape-Clément. In contrast, to the east, above the hillsides, lies the undulating landscape of the Entre-Deux-Mers region—a combination of forests, vineyards, pastureland, residential areas... Between the Garonne and the Dordogne Rivers, where the two rivers meet, the "peninsula marshlands" are home to several villages. The petrochemical industrial area-petrol, gas and chemicals—covers the entire tip of the peninsula. The area where these two rivers join holds little importance for the locals: it is both wild and industrial, nothing but a dead end.

Towards the east: the Parc des

The enormity of the Garonne River (up to 650 yards wide) is an important factor in Bordeaux's geography. When crossing the Stone Bridge on foot, it feels like it goes on forever. The people of Bordeaux have, historically, considered the right bank of the river to be industrial and working class. However, over the past few years, this area has seen a rise in popularity due to its particularly interesting geography, since it overlooks the city and has many areas of unused land.

The recently rediscovered 'Parc des Coteaux, or "hillside park," has contributed to the area's renewed popularity amongst the locals.

At first it was merely a hillside that separated the plain from the plateau. The châteaux remains show that the area was a holiday destination during the 18th and 19th centuries. Holiday makers liked being in the countryside amongst the vineyards, with wonderful views of the nearby city. However, gradually, the area was abandoned by the Bourgeoisie. Some of the châteaux have fallen into disrepair, while others have been purchased by communities...

On the hillside between the plain and the plateau, at the meeting point between these two areas of urbanisation, a long, narrow, unbuilt strip of land was revealed. Emerging along this naturally occurring meander, is an area consisting of wasteland and parkland; it stretches over 7.5 miles—resulting in 14 miles of pathways for those who travel on foot. Covering 988 acres, this area is the size of Central Park—a Central Park in the working-class suburb.

The site in question was a research area chosen by the Bruit du frigo collective during my architecture diploma on suburban hiking (1999-2000). During this period, the four towns that were partially included in the site (Bassens, Lormont, Cenon and Floirac), which had also formed the Public Interest Group (GIP) "The Upper-Garonne Towns Project," were reflecting on the future of the area. The head of the GIP, urbanist Étienne Parin, had the foresight that this wild area could provide the means to change the way in which the right bank was viewed and used. At this time, few people recognised the identified areas as being one body. In 2000, we undertook a two-day hike to bring the geographical continuity of the area to light—by clearing a path by hand. This led to a film being produced, which was shown during a GIP meeting to convince the mayors to safeguard these areas and create one single park.

The project came to fruition: the area is now the Parc des Coteaux.

A hidden metropolis

There is a stark contrast between the homogeneity of Bordeaux's old town and the composite aspect of the city.

The landscape of the historic centre—the Garonne quaysides, the port de la Lune—puts on a performance. From the edge of the river on the right bank, you can take in the view of this remarkably uniform urban city—its reflective waters, the quayside façades. This is what springs to mind when we think of Bordeaux. In contrast, having few high points, the metropolitan territory is not clearly defined, it sprawls, and it presents little opportunity to be seen. Many things are kept hidden and secret. If you want to discover the city, you have to go rummaging.

As soon as you leave the stone-built city centre, the striking presence of nature can be felt. You quickly discover an area that is half built-up and half green. Water in Bordeaux is omnipresent, since the city was built on marshland. Smaller rivers

cross the city unobtrusively and form long, natural cracks along the bottom of small valleys: examples include the rivers l'Eau Bourde, les Jalles, le Gua and le Peugue.

Bordeaux has an average altitude of 16.5 ft. Satellite maps show a large triangle between the Atlantic, the Garonne River and the Pyrenees: the Landes de Gascogne. The plateau then rises beyond the Garonne River. Several thousands of years ago, and very regularly if viewed from a geological time scale, the entire Gascony plain was submerged under water.

Construction

Frédéric Latherrade (Zébra3/Buy-Sellf)

What role did Zébra3 have in bringing the Suburban Shelters to fruition?

Zébra3's involvement with the artists is closely linked to production. Since the early 2000s we have developed a workshop where artists come to create and through contact with these artists we have acquired the technical design skills that help us to support them. This has enabled us to understand unconventional forms. For this reason, the shelters themselves are exemplary specimens: they are sculptures with a practical use. The construction methods are creative: they incorporate approaches that come from sculpture, architecture and DIY. As such, the artists and architects asked to design the shelters, relied on us to be able to create them.

What different approaches were taken to construction?

The general principle that we applied to the majority of the buildings was to use the draft plans to build a frame. These were made either in steel or wood and they ensure the stability of each structure and outline the shapes designed by the artists and architects. They are both a soul and a guide, building exterior volume and interior spaces.

We have implemented different foundation and laying techniques according to the topography and makeup of the soil at each of the shelter sites, with the overall aim of causing the least impact possible on the environment. Wherever it has been possible we have used screw pile foundations, which is a reversible procedure; in other instances, we have simply laid the shelter on the ground on load distribution plates.

Le Nuage, the first of the shelters, designed by Candice Pétrillo, had a wooden frame with a waterproof polyester resin membrane and low and high ventilation points. The first version of Le Nuage was designed in response to the PanOramas contemporary art biennale commission and could only be installed for 1 month. Due to its success, it ended up staying for 5 years. When we started to work on the Suburban Shelters programme with Bordeaux Métropole in 2014, it was decided to completely re-make Le Nuage without changing its shape at all. The second version of the shelter has a wooden and steel frame, with a double skin membrane to create an air cavity and thus eliminate any condensation.

When designing Le Hamac, Yvan Detraz wanted an object that would stand out in the landscape. The entire structure is made of steel. The waterproof membrane

on the sleeping quarters is made from resin with a wooden interior. The elevated section of the structure includes a set of seats made out of marine netting. The sleeping space is maximised due to the tiered arrangement of the two sections.

Les Guetteurs is the first shelter to have an entirely wooden frame, with wooden cladding and a rain-repellent membrane (that is water-repellent and breathable). This structure is more breathable than the previous ones.

Candice Pétrillo designed this shelter to be made entirely of organic shapes. In order to achieve the final result, we adapted a technique that bends all of the external larch wood cladding in a steam room. The roofing tiles were made from the same wood and were shaped individually and positioned by hand. The inside is clad in countless wooden triangles in order to fully make use of the curved shapes. The inside took an enormous amount of work, especially creating a bed in the head section of one of the owls.

The framework for Le Tronc creux shelter, designed by Yvan Detraz, is constructed in steel, with external wooden cladding and a Douglas pine casing. The layout inside was designed to provide as many bunks as possible.

La Vouivre, by Candice Pétrillo, is a composite structure—a steel frame, wooden cladding and a zinc roof. Three-dimensional models of this mythological animal's organic shapes were made and then machined in polystyrene. The window's intricate ironwork helped us to design a window frame model that could be transposed to another of our projects.

In designing La Belle étoile, Stéphane Thidet wanted to create a minimal shelter in the form of a camp. This shelter is the most basic of them all in terms of its reception area, equipment, and shared living space. It has been installed in a gloomy woodland in Floirac and through its esoteric geometry it has risen to the challenge of producing a form that is as pure as possible. We made a steel covering, painted in bright yellow, with ultra-sharp angles, an un-insulated wooden interior, this was then placed over a steel structure that was made to fit the ground. The very shape itself ensures that air circulates well. The dense forest acts as an insulation. Positioning the shelter in a shady wood offers natural thermal insulation: the shade of the trees reduces extremes in temperatures, protecting the shelter from both the frost and the sun.

The Fichtre collective had an exact idea of what they wanted for La Nuit Américaine shelter: to link the view and cinematography together in a very simple form inspired by the cinema theatre. They also had a fairly good idea of how they wanted to build the shelter: an asphalt membrane with a wooden frame and steel brackets (given that they were slanted), all lying on rows of pile foundations. The tiered interior was designed so that standard mattresses (3 ft) could be used

and it allows visitors to be flexible in how they use the space. Finally, the 26 ft long, steel-framed, blue tinted window offers breath-taking views of the Bassens landscape and the river.

Lou-Andréa Lassalle's Le Prisme was built in the same way as le Tronc creux, that is a steel frame with wooden cladding and a waterproof membrane. Screw pile foundations allow the shelter to rest on silts above the Lac de la Blanche. The windows are hand painted by the artist and the railings were made to measure from her drawings. The two lacqueredsteel sphinx heads required a significant amount of ironwork following the artist's sketches, they also include custom-made glass panels.

In the case of Le Haut-perché, altering the soil substrate was not an option, using a concrete slabs foundation was the only way forward for the project. In addition, using a crane was problematic; machines could only be used at the site under certain conditions. This shelter was designed by Studio Weave, a British architecture practice, who wanted a structure with height, on stilts, with a decorative, treated wooden cladding, a made-to-measure set of steps positioned in the middle of the stilts. All of the frame and structural work is in corten steel. The whole of the inside floor is covered with a mattress, offering an enormous sleeping

With Neptunea, Mrzyk and Moriceau envisaged a giant shell, something between the Barbapapa house (the 1970s children's picture book) and an Italian ice cream—a fairly complicated shape to make, in fact, it is more like a "habitable sculpture." The technique used is rather like that of Les Guetteurs: using a three-dimensional model to design a wooden and steel frame. An expanding polyurethane foam was then injected, which served as insulation and could then be carved into shape. It took us a month and a half to sculpt the shape in the studio. Everything was then sprayed with resin and transported to the site in two pieces. The shelter is mounted on stilts level with the water; it was assembled on site using a crane and then joined together with polyester resin.

Finally, La Station orbitale, designed by the Chapuisat brothers, comprises a very high wooden tubular structure. Delivery planned for Summer 2019.

What difficulties were encountered during this project?

The most difficult aspect has been waterproofing and ventilating these intricately-shaped structures. The shelters are basic buildings that are very exposed to external factors: in summer everything expands, in winter everything retracts. The external and internal temperatures vary greatly causing dew points. Since these structures do not have electricity, air circulation has to be a totally natural process. We have started to systematically

use membranes that are watertight but not airtight to reduce the effects of condensation. When in use, the wooden shelters have proved to be much more breathable than those made in resin.

The shelters are used by different people almost all year round and this has revealed some recurrent weak spots. Gradually, we have had to rethink and redesign all of the opening and rotating parts (doors, windows, locks, etc.) using more resistant materials... However, this proves how successful the shelters have been.

Shapes

Candice Pétrillo (Artist, Zébra3/Buy-Sellf)

Was the artistic element present from the very outset of the Suburban Shelters project?

In the beginning, this element wasn't really at the heart of the project. The specifications were mainly technical and rudimentary, with the fundamental requirement that the Shelters be transportable on a flatbed lorry. However, here at Zébra3, it very quickly become important to leave the design of the Shelters to the artists by allowing them free-reign; this reflects the uniqueness of their work. The idea was that they could all be different... and obviously connected to their individual locations.

How did you come up with the design for the first Shelter, Le Nuage?

The design of Le Nuage came together quite quickly. Sleeping in a cloud. It was so obvious to me! Spending the night in a shelter is like sleeping in a hut, you are transported back to your childhood... Afterall, all children watch and draw clouds.

This is my favourite Shelter. I particularly like its compactness. It's a fairly straightforward graphic design that makes reference to the landscape and it was designed to be easy to build—a shape that fits into a parallelepiped. It may seem kitsch, however, the simplicity is balanced out by the stylish and effective design—a rounded side with narrow, parallelogram—shaped windows. A statement that is all at once figurative, almost naive, and yet refined. Above all, I wanted the shelter to tell a story.

I also wanted something comfortable, since sleeping in a park without water or electricity can be unsettling. I wanted to create a cocoon—something small and warm. This translates in the roundness, the wooden material, the wrap-around spatial structure and the quality of the bunks.

What process did you adopt for the other two Shelters that you designed?

We had a bit of trouble finding a site for Les Guetteurs. But every time I went to the Rives d'Arcins retail park, I saw these carrelet nets¹ along the banks and I thought it was a shame that nothing was being done with them. After discussions with the Bègles authorities, it turned out that a location on stilts was available. I was delighted to be working on this site.

With the site being a place where migratory birds pass through, my initial idea was for the shelter to take the form of

1 The carrelet is a square net, several square foot in size, that is stretched over a flat frame and lowered horizontally by means of a winch on a pontoon. The pontoon juts out over the sea and more often than not has a shelter, a kind of small accommodation, built on it. a bird. This huge shopping centre was in fact built on former wetlands. I saw geese looking for a place to land in the carparks, but they could no longer find the signs indicating where they had been before. It was a kind of testimony. However, it turned out to be too difficult to fit bunks in a structure the shape of a web-footed bird, and after further research on marsh birds, I discovered the existence of the shorteared owl. The design incorporates three birds of prey back-to-back, on the top of which we have a 360° view.

I had great freedom when designing this shelter. I wanted these owls to appeal to families, for them to be welcoming, and I am delighted that they work so well with the public. Le Nuage saw success in architects' blogs; Les Guetteurs has charmed the general public even more.

I drew three designs for La Vouivre, and the mayor loved one of them: a comfortable hut that smells of wood, in the clutches of the tail of an anaconda, as if it were broken, in reference to the legend—but not at all frightening.

Would you connect the Shelters to any other projects?

We don't claim to have followed another project in particular. The choice of artists came about naturally, without any preliminary ideas, mixing well-established and emerging artists. Inevitably, artists will have taken inspiration. The van Lieshout workshops, the 1960s and 1970s futuristic design, mobile houses, modular housing like the Monsanto House of the Future, and the Futuro house all inspired Le Nuage. For Les Guetters, it was Pompon, François-Xavier Lalanne...

I love decorative arts and iconography, and we live in an era where we have unrestricted access to all kinds of images: folk art, design, ancient art... The barriers have been completely broken down, there is increasingly less hierarchy, and I am happy about it. We must certainly know the history of art, but not get ahead of ourselves; we spend our time revisiting forms. Designers are inspired by artists, who themselves are inspired by architect, and rightly so, the Anglo-Saxons seem to do this more. I like the "Arts & Crafts" movement and I personally think that the Shelters contribute to it.

However, above all, these Shelters are cabins—their function takes precedence over their artistic form. They are popular; they are mainstream. My priority was for people to be comfortable in them and for them to have a story to tell. When all is said and done, if we have made a work of art, I hope it is the art of hospitality.

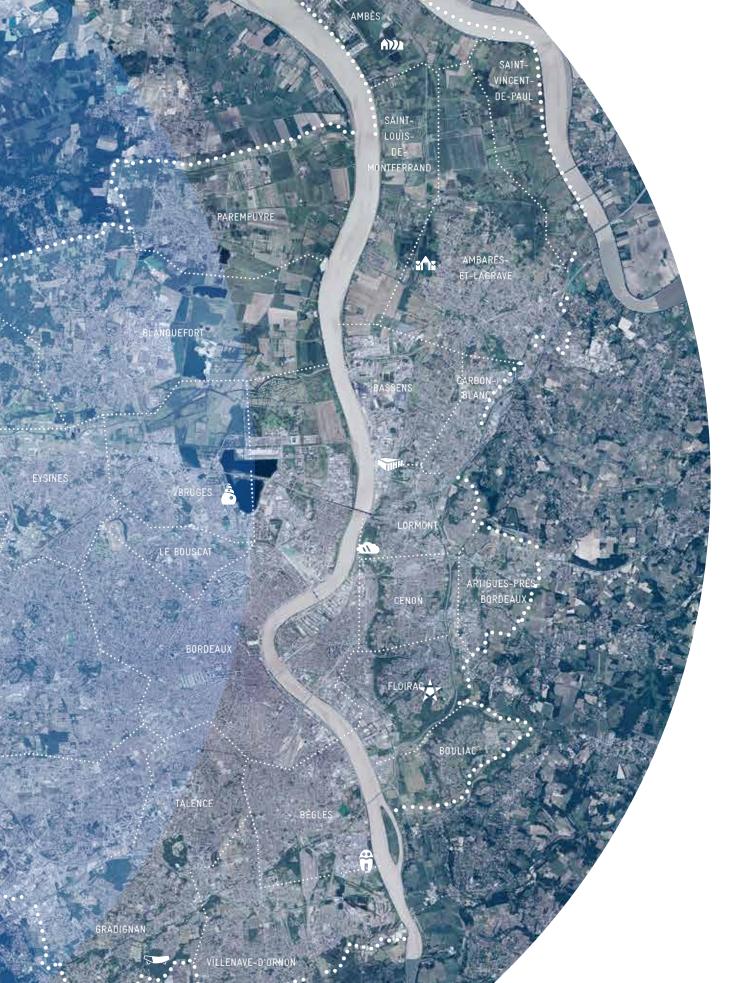
What legacy do you think the Shelters will leave?

The Shelters form an eclectic but coherent mix. None of the shapes have been a flop, they are all unique, each one has a strong sense of purpose. Even if the templates are similar, some are on the ground, others up in the air, no two are alike. There is

no uniformity. They are all a mixture of figurative and stylised elements.

At the start of the project, the question was asked whether or not we should stick with Le Nuage and duplicate it across the ten or so sites. It might have perhaps been more conceptual and designer, but we really wanted to come up with a variety of different shapes. The best legacy that this project leaves is its incredible success!





Crédits

Photographies Maitetxu Etcheverria, Bruit du frigo, Zébra3/Buy-Sellf, Frédéric Desmesure, Bordeaux Métropole.

Textes Yvan Detraz, Sébastien Gazeau, Baptiste Lanaspeze, Frédéric Latherrade, André Lortie, Sylvain Maestraggi, Pierre Mahey, Clotilde Pascaud, Candice Pétrillo, Mathieu Zimmer.

Cartographies © Bordeaux Métropole 2016, Orthophoto plan de Bordeaux Métropole/BD ortho IGN/SIG Bordeaux Métropole 2018

Dessins et témoignages d'usagers issus des journaux de bord des Refuges périurbains et du projet artistique « De quoi as-tu rêvé ? » mené en 2018 par Sébastien Laurier/Cie L'espèce fabulatrice.

Un projet collaboratif

Le projet des Refuges périurbains est imaginé et mené par Bruit du frigo (direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3/Buy-Sellf (direction artistique et technique/production).

Il est mis en œuvre, accompagné et financé par Bordeaux Métropole, avec la participation des communes hôtes (Amabrès-et-Lagrave, Ambès, Bassens, Bègles, Bordeaux, Cenon, Floirac, Le Haillan, Lormont, Pessac et Saint-Médard-en-Jalles).

Les Refuges ont reçu le Prix de l'innovation périurbaine en 2016.

http://lesrefuges.bordeaux-metropole.fr/

Remerciements

Bordeaux Métropole remercie tous ceux qui ont contribué, contribuent et contribueront au projet des Refuges périurbains.

Les habitants, familles, usagers et infatigables marcheurs, qui, saison après saison, donnent vie aux Refuges et en renforcent la popularité.

Les élus et techniciens des communes accueillant une œuvre sur leur territoire, qui permettent chaque année à cette aventure extraordinaire de perdurer.

PanOramas (le parc des Coteaux en biennale), productrice du refuge pilote le Nuage en 2010.

Sans oublier Bruit du frigo, Zébra3/Buy-Sellf, et les artistes, audacieux créateurs de ces architectures insolites.

Et Gabi Farage, co-fondateur de Bruit du frigo et de la Fabrique Pola, infatigable défricheur urbain